

LE BREVETAIRE



DES

ETUDIANTS
LYONNAIS

par

DUPONT & DURAND

ILLUSTRATIONS DE

IRRENE



ASSOCIATION
DES
ETUDIANTS
LYONNAIS
DE
CHANSONS
MUSIQUES
ET
DIVERS
GENRES
DE
LITTÉRATURE
ET
D'ARTS
LIBRES
ET
SCIENTIFIQUES
DE
L'UNIVERSITÉ
DE
LYON

Chapellerie du Jockey-Club
Poyard Frères
2, Rue de l'hôtel de Ville, 52



BRASSERIE
HOFFMANN
32
Rue Thomassin
Lyon

A LA GRANDE MAISON

Succursale de Lyon
4. Place des Jacobins, 4
Habillement, Chapellerie
lingerie, Bonneterie
EXPOSITION 1889. Médaille d'OR
Seul fournisseur du Bérêt de l'Université Lyonnaise

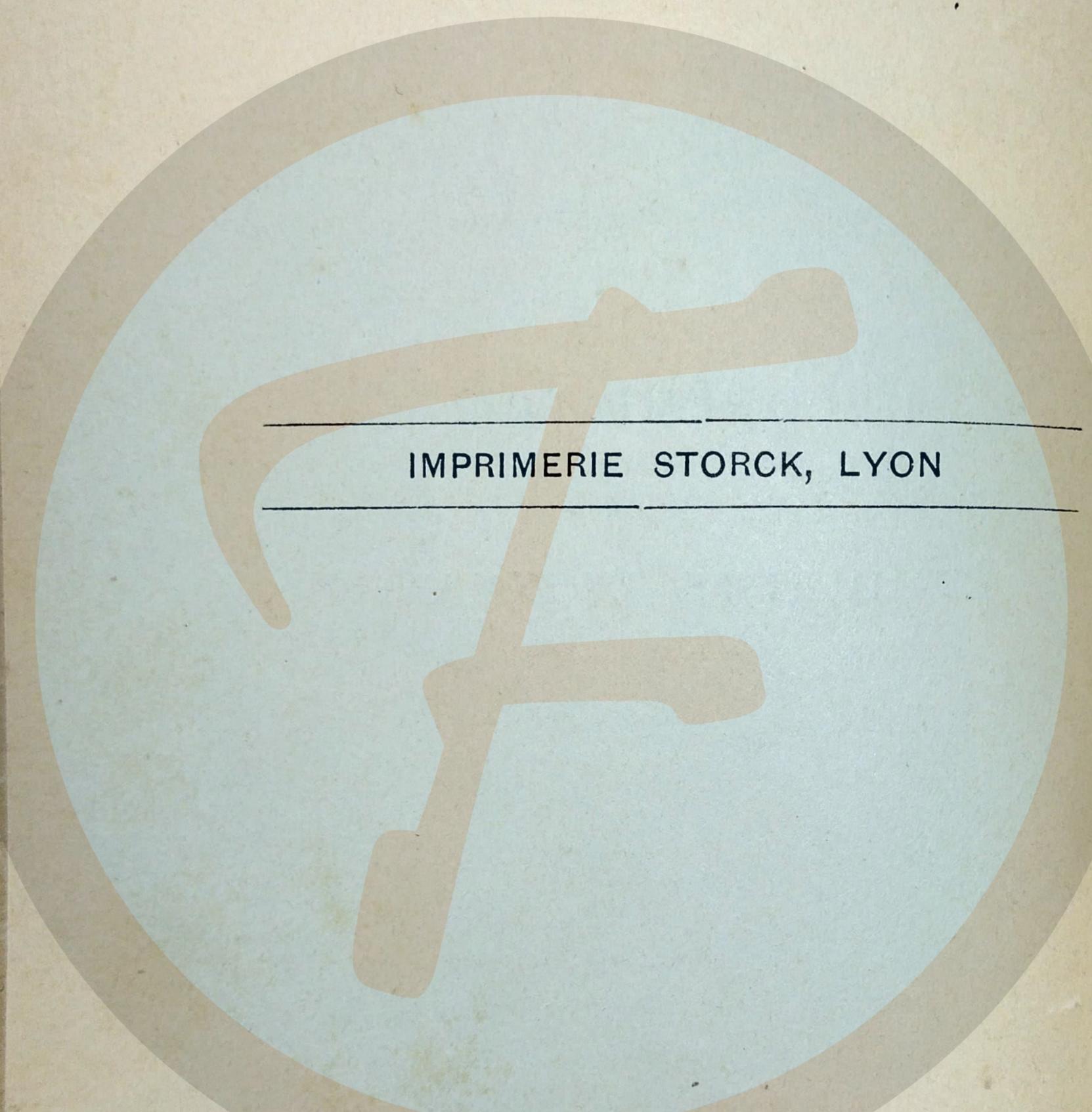
Restaurant MONNIER GLACIER

31. Place Bellecour, 31
Salon Spécial Réserve à
Messieurs les Étudiants
Pension - Carte





LE BRÉVIAIRE
DES
ÉTUDIANTS LYONNAIS



IMPRIMERIE STORCK, LYON

LE BRÉVIAIRE

des

ÉTUDIANTS LYONNAIS

Chansons

par

DUPONT & DURAND



EN VENTE

Au Siège de l'Association générale des Etudiants

83, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

BRITISH MUSEUM









Prélude

(sur unq vieil air de ehasse)

DÉDIÉ AUX AIMABLES LECTEURS ET LECTRICES

*Mieux est de ris que de larmes escrire
Pour ce que rire est le propre de l'homme.*

(RABELAIS)

Peuple de la Ganle et de Vaise,
De Perrache et des Gourguillons,
Tonton, tonton, fontaine et tonton,
Prenez votre part, à votre ayse,
De nos esbats, de nos chansons,
Tonton, fontaine et tonton.



Et vous d'abord, bourgeois austères,
Qui jaunisiez comme un grouston,
Tonton, tonton, fontaine et tonton,
Pour chanter nos strophes légères,
Reprenez votre mirliton,
Tonton, fontaine et tonton.

Pour vous, matrones délectables,
Nées au pays des saucissons,
Tonton, tonton, fontaine et tonton,
Venez prendre place à nos tables :
Vous en verrez de cent façons,
Tonton, fontaine et tonton.

Et vous, accortes bachelettes,
Timides fleurs, tendres boutons,
Tonton, tonton, fontaine et tonton,
Si vous prizez nos chansonnettes,
En particulier chantons :
Tonton, fontaine et tonton.

Nous célébrons toutes les festes,
Dispensant verve et ducaton,
Tonton, tonton, fontaine et tonton,
Nous fustigeons toutes les bestes
Gommeux, microbes et Dentons,
Tonton, fontaine et tonton.

Les avocats et les portières
Ont, icy, mesme rogaton
Tonton, tonton, fontaine et tonton,
Les voleurs, les propriétaires,
Le Doctorat et Charenton,
Tonton, fontaine et tonton.

Icy, manant ou gentilhomme,
Vous cognaistrez le Rigodon,
Tonton, tonton, fontaine et tonton,
La Cataracte et le Monôme,
Les Surprises de Cupidon,
Tonton, fontaine et tonton.

Nous chantons les joyes sans meslange
Et loing d'icy nous escartons^c

To ton, tonton, fontaine et tonton

Les reliquats de fleurs d'orange

Les rondeurs fourrées de coton,

Tonton, fontaine et tonton.

Devant que votre asge s'avance,

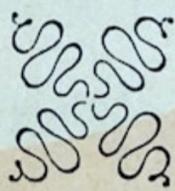
Faisant croistre vos durillons,

Tonton, tonton, fontaine et tonton,

A la fontaine de Pouvence

Venez tremper vos goupillons,

Tonton, fontaine et tonton.



BUYONS







BUVONS, CHERS AMIS

AIR : *Le Temps des Cerises.*

A MATHIEU BARBEROUSSE,
Champion de l'Externat.

Premier Couplet.

Buvons, chers amis, buvons à la ronde,
Narguons les soucis, vive la gaîté.

Moquons-nous du monde,
Et que la bouteille, en oublis féconde,
Etale à nos yeux son prisme enchanté.
Buvons, mes amis, buvons à la ronde,
Narguons les soucis; vive la gaîté!

Deuxième Couplet.

Que le paradis soit pour nous sur terre,
Rien n'est plus douteux que l'Eternité,
Trompeuse chimère.

Laissons les chagrins dans le fond du verre;
Le suprême bien, c'est la volupté.

Que le Paradis soit pour nous sur terre,
Rien n'est plus douteux que l'Eternité.



Troisième Couplet.

Que les faux savants aux cervelles vides
Fouillent les auteurs présents et passés
De leurs yeux avides.

Sachons employer nos jours trop rapides,
Vivons seulement; n'est-ce pas assez?

Que les faux savants aux cervelles vides
Fouillent les auteurs présents et passés!

Quatrième Couplet.

Si jamais au cœur l'amour d'une belle,
Pour notre malheur, venait se glisser,
Soyons-lui rebelle.

La bouteille seule est toujours fidèle,
La femme nous fuit après le baiser.
La bouteille seule est toujours fidèle,
La femme nous fuit après le baiser.

Cinquième Couplet.

Rien ne peut valoir la couleur vermeille,
Le fumet exquis, la fine saveur

Du jus de la treille.

A son doux contact le cœur se réveille,
Et celui qui boit n'a jamais eu peur.

A son doux contact le cœur se réveille,
Et celui qui boit n'a jamais eu peur.

Sixième Couplet.

Enfin le vin, mieux que toute autre chose,
Du monde banal où nous croupissons,

Sait bannir la Prose;

Il nous donne un peu de sa teinte rose
Et met sous nos yeux d'amples horizons.

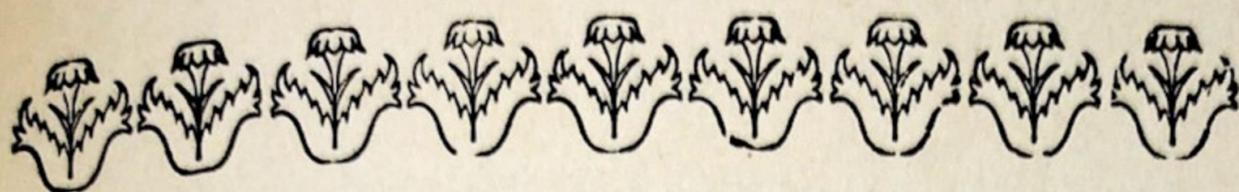
Il nous donne un peu de sa teinte rose
Et met sous nos yeux d'amples horizons.







天



LE BÉRET

AIR : *A la Villette.*

Au futur Comité de l'Association.

C'était en plein siècle d' progrès,
Un Etudiant, fou des bérets,
Voulut s'orner le coin d'la hure
De c'tte coiffure.

Mais l'Comité d'Association
Dit : « C'est pas assez chouett' pour Lyon.
D'un bohème on aurait l'allure
Sous c'tte coiffure.

L'Etudiant, qu'était un farceur,
S'en fit tailler un par sa sœur
Ayant, au Lycée, l'prix d'couture
Et de coiffure.



Mais un' modiss' qu'avait d' l'esprit
En fit trois cents, et la mod' prit,
Rapport au ruban, couleur pure
De c'tte coiffure.

Le roug' sang aux futurs médecins,
C'est la couleur des assassins.
Bien dans les règles d' la peinture
Cette coiffure.

Le roug' langue aux avant-parliers :
On n' s'en pass' pas dans leurs métiers.
La réform' d' la magistrature :
C'est c'tte coiffure.

Aux lettres jaun', dorés rubans,
I vont s' croire' Crésus ou Sultans
D'la Corne d'Or : Mince d'enflure
Sous c'tte coiffure !

L' vert sous-marin aux pharmaciens ;
Leurs poisons très sûrs, très anciens,
Sont de couleur vert pomm' pas mûre
Comm' leur coiffure.

Le roug' braise aux scientificuss'.
Toutes les X^{tes} bientôt n's'ront plus
Des inconnues : conquêtes sûres
Par ces coiffures.

Sur le béret du chic rapin,
Le violet : ce lilas peint
Tous les mystèr' ed' la nature
Sur un' coiffure.

La moral' de c' grand opéra,
C'est qu'tout l' Comité z'en porta;
Après lui, ce s'rapour sa progéniture
Cette coiffure.



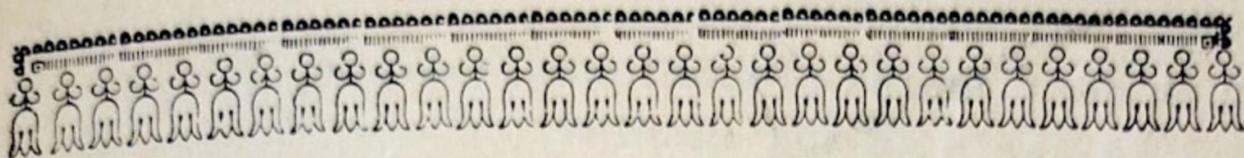


AMOUR
ET



FRANÇOISE
JACQUINOT





AMOUR ET DISSECTION

AIR : *Sur la place de la Bastille.*

A la mieux disséquée des Etudiantes

L'autre jour sur le pont d'la Guille
Après dîner, je me prom'nais
Lorsqu'un' fillette assez gentille
Vint à me passer devant l'nez :
Une chevelure abondante
Ondulait sur son postérieur,
Et je m' dis, tout plein d'ardeur,
V'là z'un' fill' qu'a d' l'extérieur.

Je la suivis en m' dandinant,
Toujours trottinant, toujours trottinant,
Elle allait vers la Faculté,
Douce volupté!

Et je m' disais si par hasard
Ell' d'meurait su' l'quai Claud'-Bernard,
Ce s'rait une charmante occasion
D'entrer en r'lacion.



A deux mains prenant mon courage,
Chassant tout' ma timidité,
J' lui tins un superbe langage
A la rhétorique emprunté :

« Voulez-vous, lui dis-je, ma belle,
— Usant d' l'insinuation —
Voir sous ma direction
La sall' de dissection. »

Elle, prenant son air mutin :
« Oui, oui, je veux bien; oui, oui, je veux bien,
Cela doit être assurément
Un plaisir charmant. » —

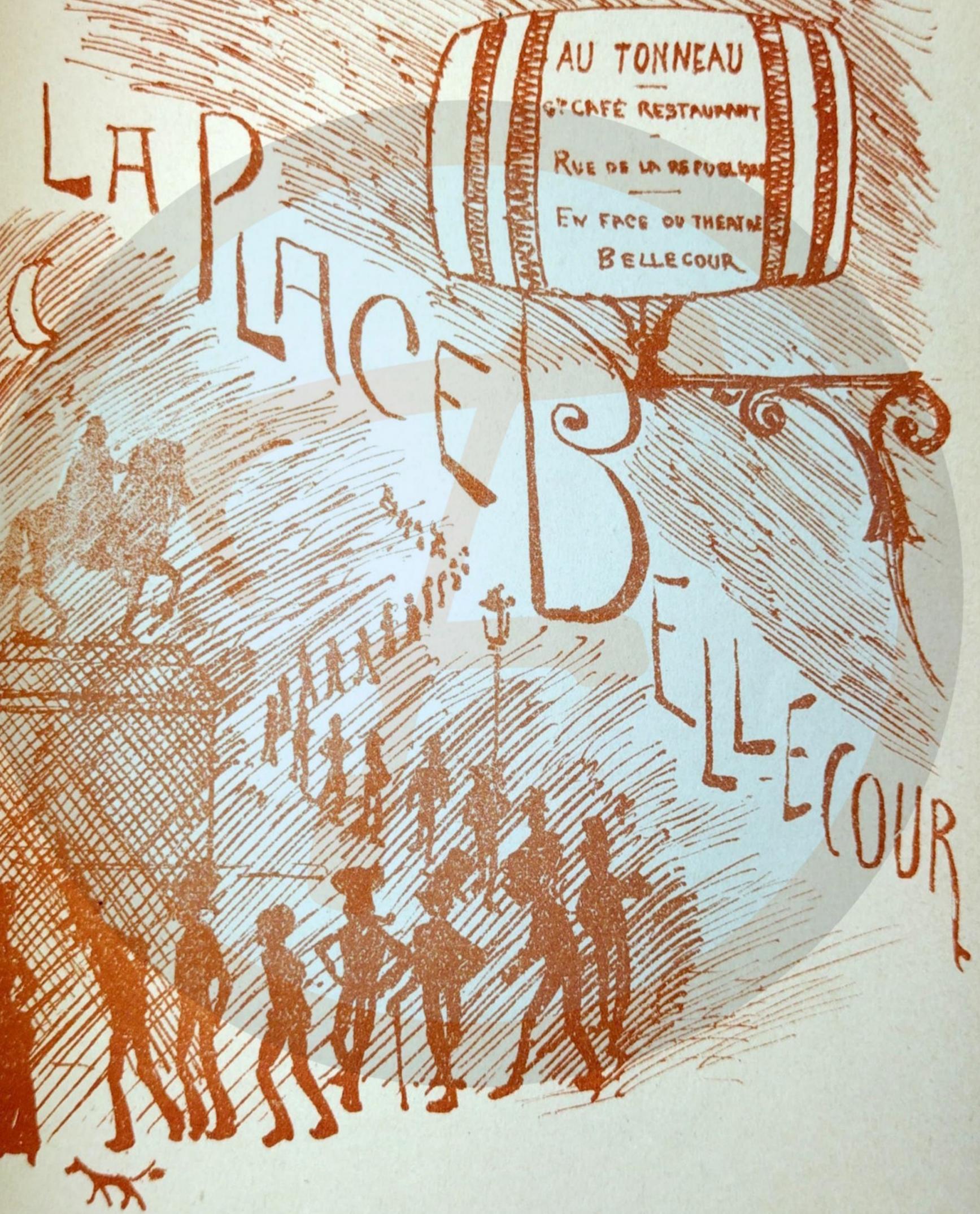
« Oh! lui dis-je, renchérissant,
C'est très épatant, c'est très épatant!
Ça vaut la peine d'être vu,
J'en suis convaincu.

Sur cette charmante promesse,
A la colomb' j'offris mon bras.
« Oh! la ravissante maîtresse,
Disais-je en moi-même tout bas. »
Au bout d'un instant nous entrâmes
Dans la sall' de dissection;
Mon Dieu! quell' déception,
En sentant ct' infection.

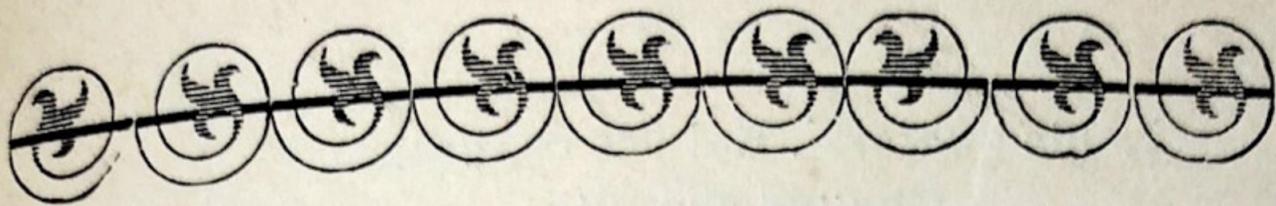
La pauvre enfant, prise de peur,
Recula d'horreur, recula d'horreur,
Et, s'épanchant dans son mouchoir,
Sur moi s' laissa choir.

Puis, quand elle eut repris ses sens,
Prit la clé des champs, prit la clé des champs,
Et d'puis ce jour, quand ell' me voit,
Elle a-z-un renvoi !

La place Bellecour



草書



LA PLACE BELLECOUR

AIR : *Sur la Butte, en butte aux luttes.*

A l'illuminé Blanchet et à Dupuis
(La vérité en sort)

Lyon a d' belles cathédrales
Pour les bien pensants,
Bibliothèq', vastes salles
Pour les crân' luisants,
Des palais à colonnades
Pour les homm' de loi,
Et de chic' lieux d' rigolades,
Cadeaux d' son vieux Roi.

Refrain

Sur le cours d' la place' Bell'cour
Les Etudiants, sur leurs flûtes,
Dansent l' monôm' jamais court
Avant d'entrer dans leurs-z-hû-ù-ûttes.



Louis quatorz', Roi des chahuts
Chauds chahuts,
Chic' chahuts,
Louis quatorz', Roi des chahuts,
Eh! feignant, descend d' là-d'sus !

Pour qu' la jeunesse folâtre
Pût s'amuser un brin,
Tu bâtis le Grand-Théâtre
Et le Célestin.
Et pour ceux que n'amus' guère
Les plaisirs assis,
Tu fis les Folies-Bergère,
Et l' quadrille à six.

On dit que voulant t'ébattre
Un' nuit qu'i f'sait pas chaud
Tu vins app'ler Henri quatre
Place des Terreau',
Puis Suchet, Jacquart, Ampère
Venant à tâtons,
Vous fit's un monôm; vieux père,
Nous vous imitons.

Quand Carnot vint faire visite
A not' vieill' cité,
Tu voulus lui rend' de suite
Quéq' civilité.
Sans que ton cheval s'épate,
(Comme t'avais pas d' chapeau)
Tu lui fis lever la patte
Pour saluer not' drapeau.

Refrain

Sur le cours d' la plac' Bell'cour
Les Etudiants, sur leurs flûtes,
Dans' le monôm jamais court
Avant d' rentrer dans leurs-z-hû-û-ûttes.

Louis quatorz' Roi des chahuts
Chauds chahuts,
Chic' chahuts,

Louis quatorz' Roi des chahuts,
Eh! feignant, descends d' là-d'ssus!



草书

COMPLAINTE

D'UN

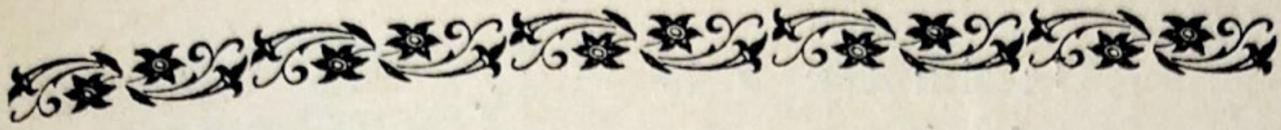
ETUDIANT



DE
LA

GUILLE





COMPLAINTE
D'UN ÉTUDIANT DE LA GUILLE

AIR : *de Fualdès.*

Au méphistophéliqu Guillaume

Pèr's et Mères de famille,
Vous tous qu'avez des enfants
Qui seront Etudiants
Et qui p'têt' courront les filles,
Ecoutez attentiv'ment
Et r'tenez l'récit suivant.

Refrain

Puisse, amis, la triste histoire
Vous faire un peu réfléchir
Et prévenir les déboires
D'Etudiants à venir.



Un Etudiant d' la Guille,
Qu'était presque sans le sou,
D'vint un jour amoureux fou
D'un' fillette assez gentille,
Qui répondait à ses vœux
Par de fort touchants aveux.

Pendant six mois, côte à côte,
Vécurent nos amoureux,
Sans voir s'éteindre leurs feux.
Mais un jour l'argent fit faute;
La Propro, l' Restaurateur
Menaçaient d' faire un malheur.

Pour pouvoir payer sa dette,
E' misérable Etudiant
N'avait pas un sou vaillant,
Mais il restait la fillette.

Sans un soupir de pitié,
Il la mit au Mont-d'-Piété.

Il n'eut que douz' francs cinquante
Pour prix de la pauvre enfant.
Puis il attendit un an
Avant d' rev'nir chez sa « Tante ».
Un de ses oncl' en mourant
Lui laissait tout son argent.

Il fut puni d' son astuce
Car il apprit aussitôt
Que deux ou trois jours plus tôt,
Un richissim' prince russe
Avait, pour trente-six franc',
Retiré la p'tit' Fanfan.

Pour mettre un terme à sa vie,
L'Étudiant, fou d' douleur,
Pria son restaurateur
De contenter son envie,
Et d'mett' dans son pot-au-feu
Deux ou trois poignées d' cheveu'.

Le poison fut efficace,
Et l' malheureux succomba
Une heure après son repa'
D'un genr' de mort peu cocasse ;
Car les ch'veux, comm' vous savez,
N'sont pas faits pour êt' mangés.

Un méd'cin crut voir un crime
En ouvrant son intestin,
Et l' prit pour un assassin
Qu'avait mangé sa victime.
Non content d'être enterré,
L' pauvre était déshonoré!

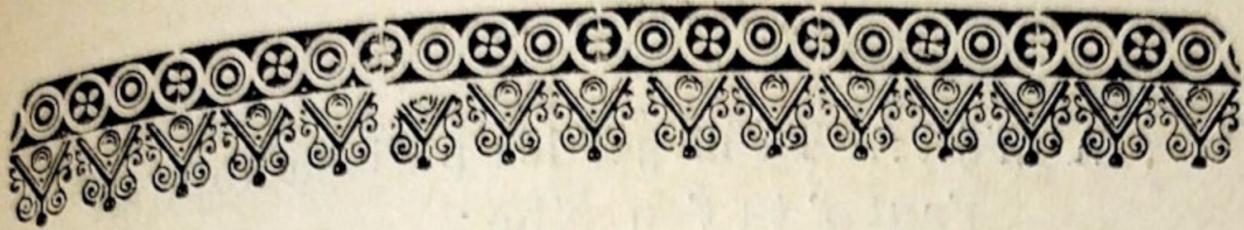




A. ANTIQUAILE



天



ASILE HÉRÉDITAIRE

AIR : *Air à Saint-Lazare*

Au plus antique interne de l'Anquillauté

I

Un carabin de l'Internat,
Dans not' bonne ville,
Qui désespérait d' son état
Et d' sa famille,
Vient d'être enrichi récemment
Par une ouaille :
Voici d' cette femm' le testament
A l'Antiquaille

II

J'étais jeune et l'on m'adorait
A la Croix-Rousse,
Mém' que ma mère me jalousait
Pour ma frimousse.



A m'dit : « Tu m' gèl' les pieds la nuit,
Faut q' tu t'en aille ;
Ou bien j' m'en vas chercher un lit
A l'Antiquaille.

III

De blanchisseurs' j'appris l' métier
Place Perrache.
Mais v'là q' bientôt tout le quartier
D' moi s'amourache.
J' gagnais des ors et des bib'lots
Dans la lingeaille,
Et j' dédaignais les pauv' cam'lots
Et l'Antiquaille.

IV

Un soir, un riche et vieux michet
M' fit la r'conduite
De Perrache à la plac' Suchet :
Mince d' poursuite.
Fallait croire qu'i m' gobait c' gonn'-là
Pour ma p'tit taille
Et pour aut' chos' qui m' trimballa
A l'Antiquaille.

V

J'étais malade et ça m' cuisait
Dans cet hospice.
Heureus'ment l'Interne m' gobait,
Qu'était d' service.
I m' dit un jour : « Faudra songer
A l'Epousaille;
Ma p'tit' nous allons nous marier
A l'Antiquaille. »

VI

Donc si j' guéris, je l'épous'rai,
Mon Théocrite,
Et le jour ouss' que je mourrai,
J' veux qu'il hérite
De mes louis, de mon argent,
De ma ferraille.
Ceci sera mon testament
A l'Antiquaille.

VII

Je lui conserve tout exprès
Mes eaux de toilette,
L' bonnet de d' ma mère, mon portrait
Et ma cuvette.

Quant à mon corps, très doctement,
J' veux qu'on l'empaille :
I pourra servir d'ornement
A l'Antiquaille.

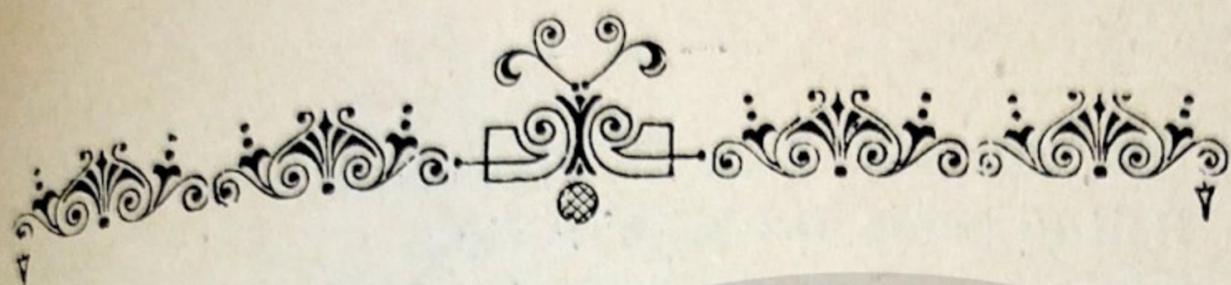
VIII

La bell' mourut sans épouser
L'objet de son rêve.
L'Interne, lui, vient d'hériter
De cett' fill' d'Eve.
Ainsi donc, aimez vot' prochain
Vaille que vaille;
On n' sait pas c' qui arriv'ra d'main
A l'Antiquaille.









LE MONOME LYONNAIS

AIR : *Le Bèret*

A Mollard, conducteur monômane

Les Etudiants d' la Vill' de Lyon
Au sortir de chaq' réunion
Défilent tous comme un seul homme :
C'est le Monôme.

Qui pass' toujours très Bas d'Argent
Très Gentil, çans ces rues, gaïment,
Suivi par le gonne et la môme ?
C'est le Monôme.

Qui réveill' tout par ses chansons,
Fait paraît' tout l' monde en cal'cons,
Aux fenêtrés d' la ru' Saint-Côme ?
C'est le Monôme.



Qui, Brasseri' d' la ru' Thomassin
Boit au galop des bock' à cinq
Sous : (on n'est pas des prince', en somme)?
C'est le Monôme.

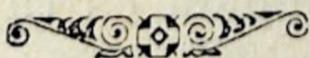
Qui gên' la prom'neus'... philanthrop'?
Sans s'détourner, sans file en trop,
Ru' Confort, où l' trottoir embaume?
C'est le Monôme.

Qui sur la vieill' place Bell'cour
(On a des princip') fait sa cour,
Sa ronde autour du Roi bonhomme?
C'est le Monôme.

Qui va jusqu'au cours Gambetta
A l'épat'ment des grand bêta'
Qui sav' pas rire et font la gomme?
C'est le Monôme.

Qui r'vient, sortant de chez Janneau
Pinter un' groseille au Tonneau,
Pour compléter sa voix d'rogomme?
C'est le Monôme.

L'lendemain qui qu'a la têt' de plomb
Prend un mousseux, pour êt' d'aplomb,
Roupille au cours et dit qu'c'est le prof' qui l'assomme?
C'est le Monôme.





Le dessin est idiot
mais il est très profond





LA CATARACTE

AIR : *A la façon de Barbari*

Au meilleur des Portrets.

I

Vous qui, pour être médecins
Venez dans cette usine,
Vous tous, ô futurs assassins,
Etudiants en médecine,
J' vas vous indiquer la façon,
La faridondaine, la faridondon,
Dont il faut opérer ici,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

II

VI'à comm' le professeur Gayet
Pratiq' la cataracte,
Le malad' sur son lit se met,
Tandisq' pendant l'entr'acte
A tour de rôle nous lui faisons...
Un lavage qu'est pas fait à d'mi...



III

L'opération va commencer,
Arriv' le chef de clinique;
Sur sa chaise il va s'installer,
Tandisqu' tout une clique
D' jeunes étudiants et de barbons...
S' précipit' pour entourer l' lit ..

IV

On met l'blépharostat laveur
Pour soul' ver la paupière,
C'est un excellent écarteur
Que M'sieur Gayet fit faire,
Puis, à l'aide d'un tortillon...
On assure l'antisepsi'...

V

On projet' sur l'œil du patient
Quelques goutt' d'atropine,
Puis la pupill' se dilatant
On met d' la cocaïne,
Le professeur met son lorgnon...
Et dit: Je suis prêt, mes amis...

VI

Alors il saisit le couteau
D'une main fort habile,
Le malad' se sent froid dans l' dos
Mais lui, n' se fait pas d' bile;
Dans l'œil avec précaution...
Il enfonce le bistouri...

VII

L'humeur aqueuse sort à flot,
D' la chambre antérieure,
Le malad' ne dit plus un mot,
S' croit à sa dernière heure ;
L' cristallin sort par l'incision...
Sous forme d'un disque épaissi...

VII

Jadis la capsule s'ouvrait
Avec un kystitome
Cet instrument fort malpropr' est
Bien inutile en somme ;
On le supprime sans façon...
Tout comme l'iridectomi'...

IX

L'externe prend le cristallin
Sur le bout d'une curette,
Puis il le transporte soudain
Dans une petit' cuvette ;
Sur la feuille d'observation ..
Il en fait ensuite le croquis...

X

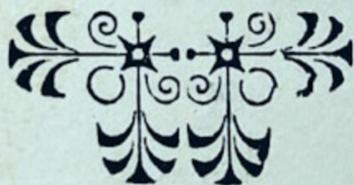
Pendant c' temps-là l' garçon Mingaud,
Qu'est une forte tête,
Dans un flacon apporte d' l'eau
Dont voici la recette :
Faut qu'ell' subiss' l'ébullition...
A cent vingt degrés et demi...

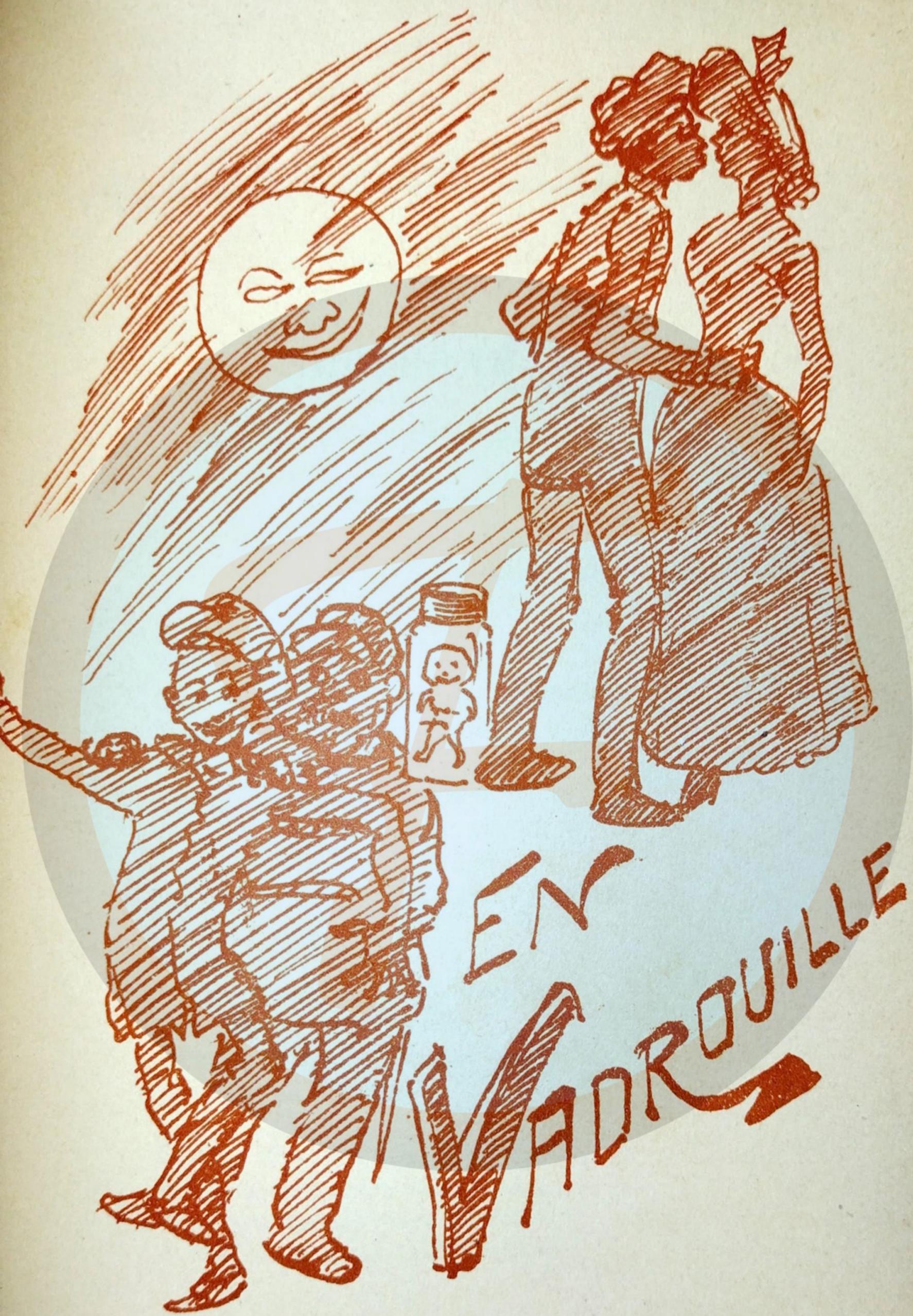
XI

Un' fois les lavag' terminés,
L'extern' fait un binocle,
C'est important, faut qu' vous l' sachiez,
N' mettez jamais d' monocle,
Car l'organe de la vision...
Se fatigue par sympathi'...

XII

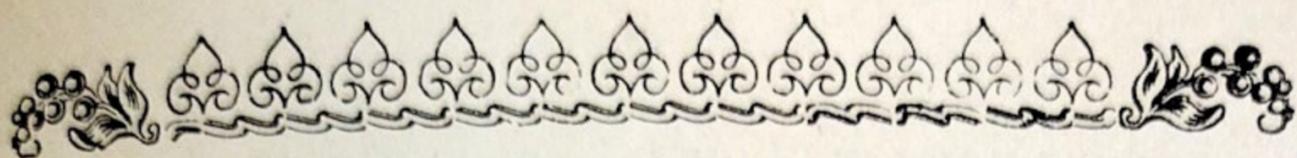
Comme pronostic apprenez
La suite de l'histoire;
Le malade ne meurt jamais
Le fait est bien notoire;
Mais la plus simple solution,
La faridondaine, la faridondon,
C'est qu'il n'y voit plus de sa vi'...
Biribi,
A la facon de Barbari,
Mon ami.





EN
MADROUVILLE





NOCTURNE

AIR : *Les Filles de la Rochelle.*

Aux néophytes de 1^{re} année.

C'est l' sam'di soir qu'on vadrouille :
Tout l' dimanche on roupill'ra.
Débarrassons-nous d'la douille
Et puis après, on verra.

Refrain

Si nous ne somm' pas des andouilles,
Ce soir on rira.

Si nous trouvons des grenouilles,
C'est alors qu'on rigol'ra.
Nous leur ferons chanter pouilles,
Avec ell' on coassera.

Si nous trouvons des gribouilles
Qui fass' trop leurs embarras,
Nous leur flanq'rons des tatouilles,
A seul' fin d' nous fair' les bras.



Nous nous moquons d' la patrouille,
Des sergots et cœtera ;
Foin de leur ventre en citrouille,
Nous, au moins, parlez-moi de ça !

On dit q' quand il pleut, ça mouille ;
Nous nous fichons un peu d' ça.
Les pépins ! paraît qu' ça s' rouille,
Et, d'ailleurs, c'est trop flafra.

Quand l'envi' nous en chatouille,
Nous chassons la biche au pas ;
Mais qu'éq'fois on r'vient bredouille.
Le lapin seul ne manq' pas.

Si notre cœur se verrouille,
Mimi Pinson l'ouvrira.
Le fuseau n' tomb' pas en q'nouille
Avec une rein' comm' cell'-là.

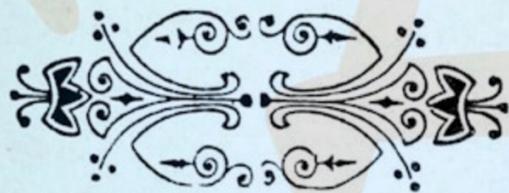
Si notre mémoire s'embrouille,
Pour la r'mettre en bon état,
Il suffit qu'on la dérrouille
Avec trois absinth'-orgeat.

Et si not' jarret s'enrouille,
Aux « Folies », on valsera.
Un millier de puce' y grouille :
Pour vous dégourdir, y a qu' ça.

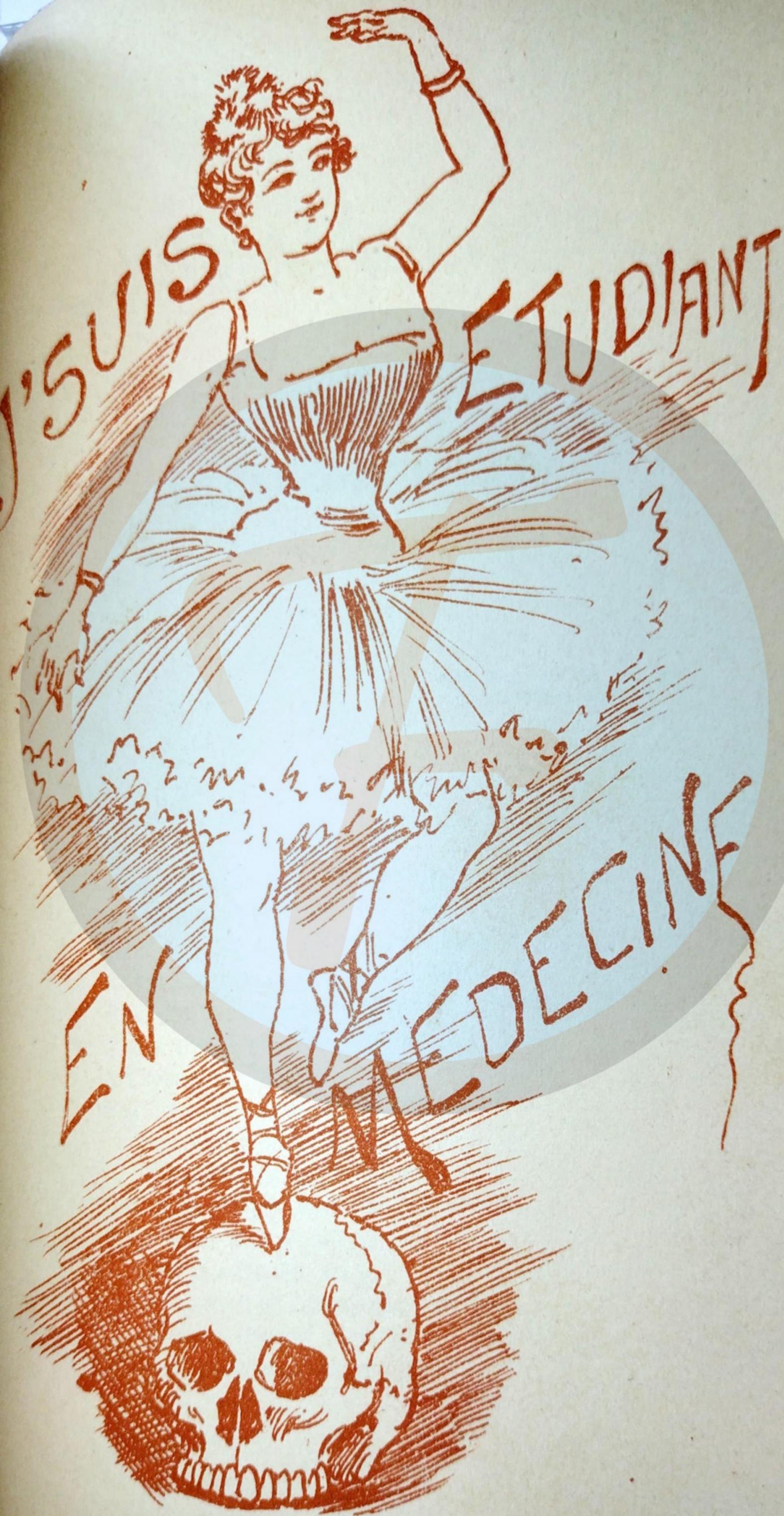
Si dans nos casiers on fouille,
Dans quèq' temps on y lira :
Un franc d'amend' pour vadrouille,
Chant nocturn' et cœtera.

Refrain

Si nous ne somm' pas des andouilles,
Ce soir on rira.





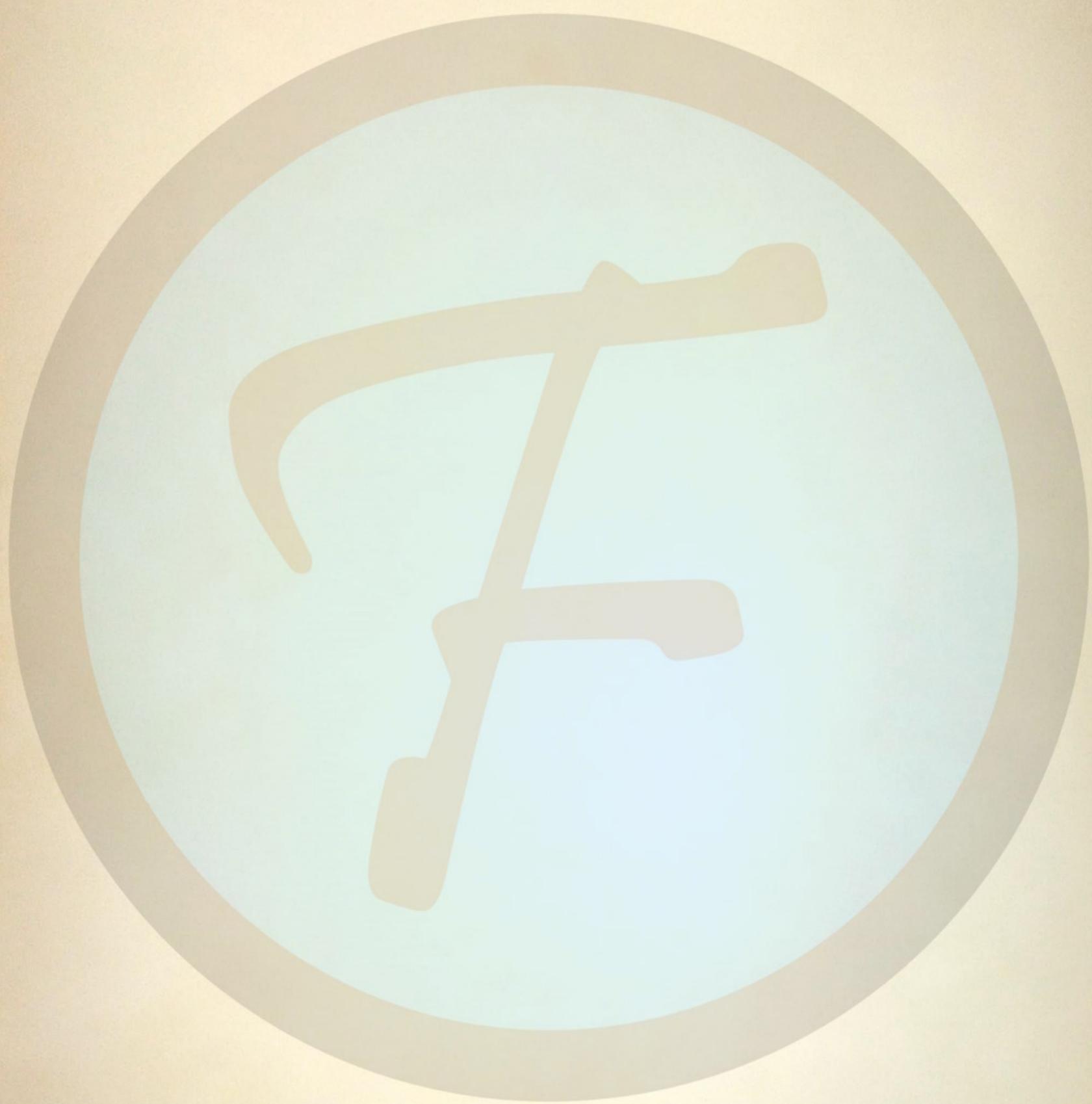


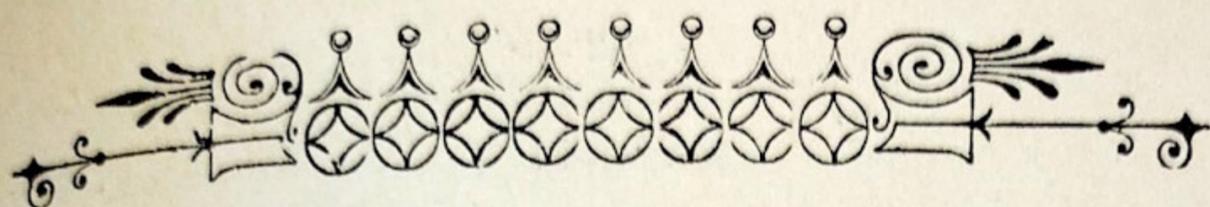
SUIS

ETUDIANT

EN MEDICINE

maxim. 402





LE CARABIN DU MIDI

AIR : *En rev'nant d' la Revue*

Aux étudiants du Midi et
Au carabinissime Ogier.

I

J' suis Etudiant en médecine,
Autrement dit j' suis Carabin,
Ça s' voit tout d' suite à ma bobine
Et les sergots me connaiss' bien;
Plus d'une fois, sur le pont d' la Guille,
J' fus arrêté par des voyous,
A l'heure où les brav' gens roupille'
Et j' pus tout seul les m'ner au clou.

Car je me moque bien
De tous ces gens de rien
Qui vadrouill' le soir sur les ponts
Pour vider nos poches à fond,
Car je suis du Midi,
Tout près d' Marseille, pardi,
Et mon biceps vaut bien
Celui d' mon ami Tartarin.



Refrain

Toujours joyeux,
Je n'ai pas froid aux yeux
Et je n'ai jamais craint que la rougeole.
A mill' trottins
J'ai posé des lapins,
Et je m'paie leurs faveurs sans une obole.

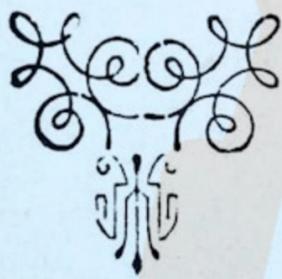
II

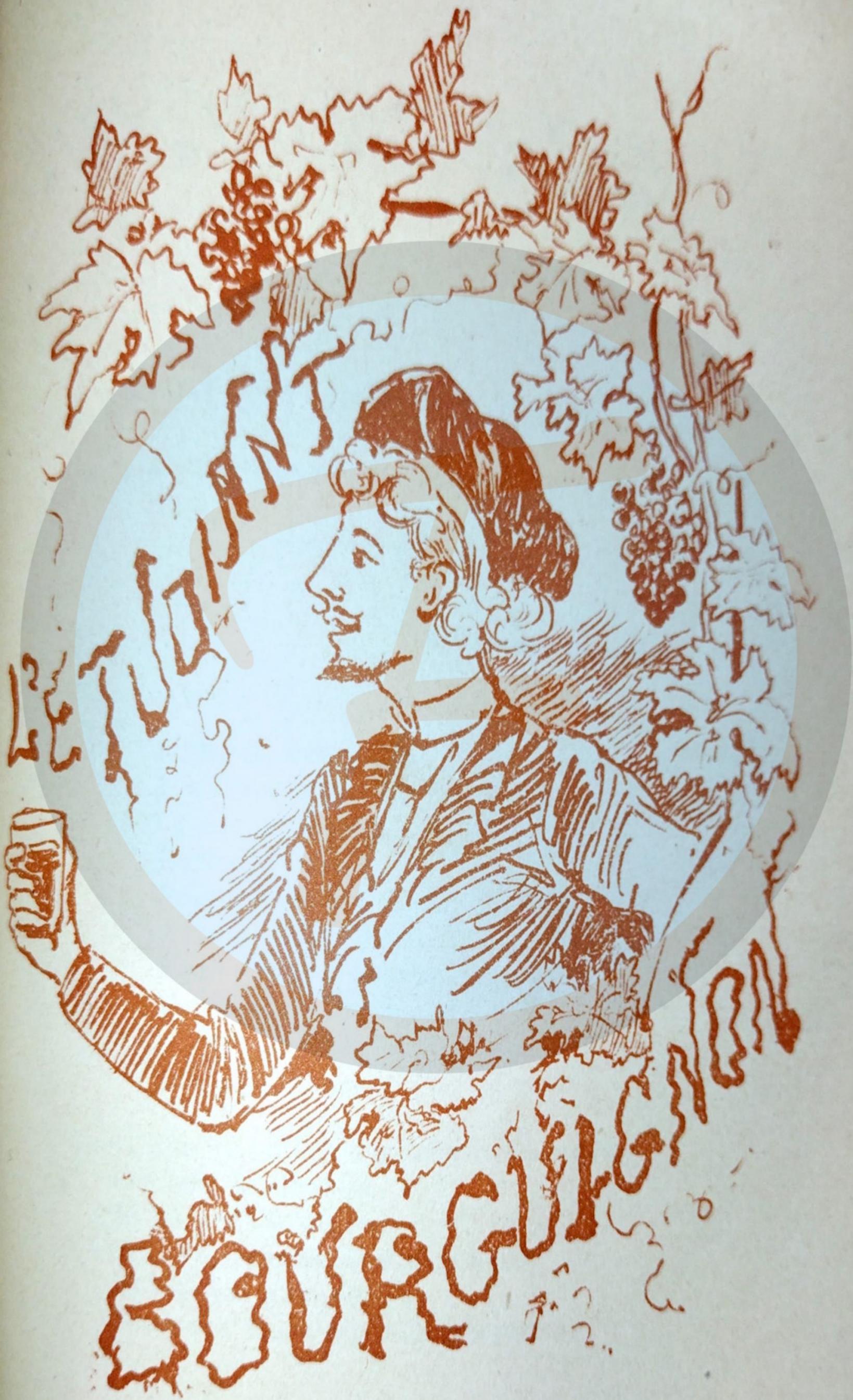
On me voit à l'amphithéâtre
Disséquant, le scalpel en main;
Puis, l' soir, j' vais parfois au théâtre
Afin d' rigoler un p'tit brin,
Et là, j' fais les yeux en coulisse
A ces dam' du corps de ballet.
Faut voir comm' je reluq' leurs cuiss'
Et comm' mon œil est allumé.
Plein d'une folle ardeur,
J' crois presser sur mon cœur
La Sampietro, la Riganti,
Qui rigol' d' mon air abruti;
J'ai des élans d'amour
En voyant leurs contour's
Et dans mes rêv', la nuit,
Leur folle image me poursuit.

III

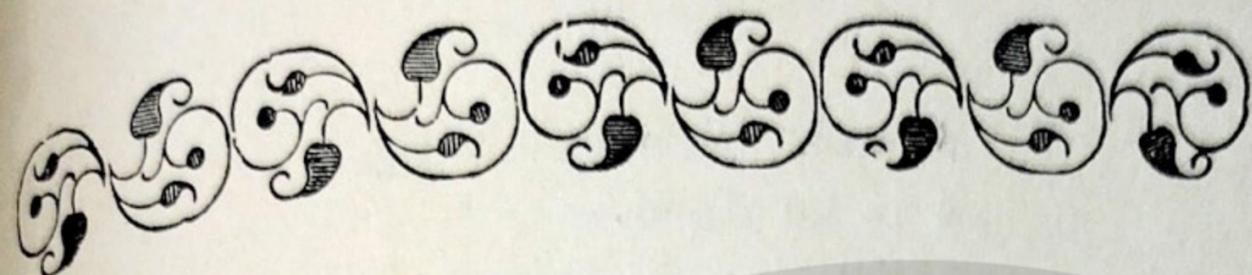
Le matin je suis les cliniques
De nos plus savants professeurs ;
Y en a quéqs'-uns très sympathiques,
Qui m' chatouill' jusqu'au fond du cœur.

J'vais voir M'sieur Gaill'ton, notre maire,
Dans l'exercice de ses fonctions,
Traitant les malad' comme un père
Et leur faisant des excisions.
P't-êt' bien qu' moi-même, un jour,
Victime de l'Amour,
A l'Hôpital, je monterai
Aussi pâle qu'un déterré,
Et p't-êt' bien que Vénus,
Qui rime avec virus,
Un jour voudra m' prouver
Qu'on n' sait pas c' qui peut arriver.









L'ÉTUDIANT BOURGUIGNON

AIR : *Les Nounous d'Auvergne.*

Aux copains de l'A. de Dijon

A Dijon, Bourgogne,
Y a l'chic étudiant,
I s'rougit la trogne
Doctoralement.
Pour potasser l' Code
Avec moins d' souci
I prend une Pernode
Sur la plac' Darci.

Refrain

C'est l'Étudiant d'Dijon qu'aiment les belles,
Les bell' de Chablis
Et les bell' de Nuits,
I n'en a jamais rencontré d' rebelles,
Et tous les p'tits cœurs
S'accroch' à ses regards vainqueurs.



Jamais, quoi qu'on dise,
A la fin du moi'
L'Etudiant n' se grise,
Je sais bien pourquoi.
Mais quand r'vient la braise,
I n' sait plus compter,
I n' se sent plus d'aise,
Veut toujours fêter.

Alors c'est la noce,
Les joyeux festins,
Ballad's en carosse,
Soupers clandestins.
De deux sous d' pomm' frites
I n' se content' plus.
I prend des p'tit' cuites
A boir' les grands crus.

I gob' les d'moiselles
Mais sans nul orgueil,
C' qui préfère en elles,
C'est pas l' pied, c'est l'œil;
A l'œil il les aime
Sans chercher ailleurs ;
Mais parfois l'œil même
Laiss' couler des pleurs.

Etudiants, mes frères,
Bourguignons joyeux,
Remplissons nos verres
De vins généreux.

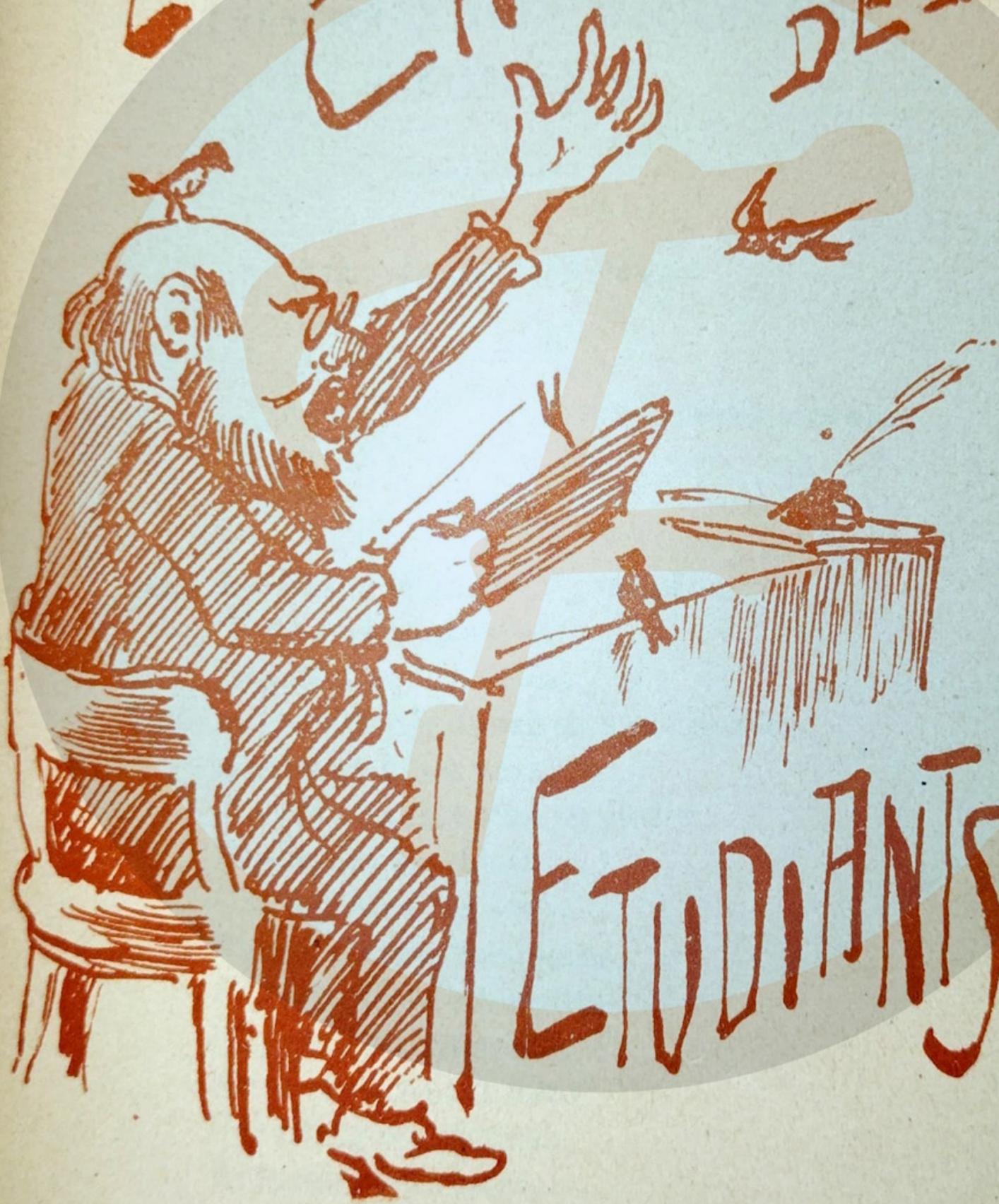
Si qu'éq'fois la s'maine
Vous vous ennuyez,
Pour chasser la peine,
En chœur répétez :

C'est l'Etudiant d' Dijon qu'aiment les belles,
Les bell' de Chablis
Et les bell' de Nuits.
I n'en a jamais rencontré d' rebelles
Et tous les p'tits cœurs
S'accroch' à ses regards vainqueurs



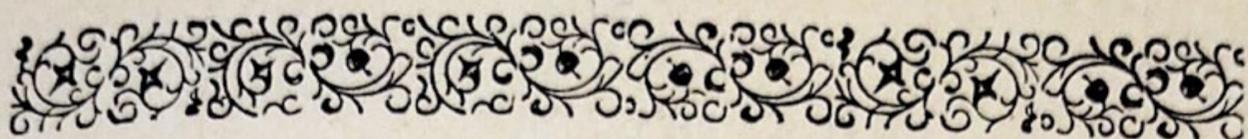
天

LA CHANSON
DES



ETUDIANTS

天



LA CHANSON DES ÉTUDIANTS LYONNAIS

AIR : *La Grosse caisse*

A Girane, l'exquis dessinateur.

Gais Etudiants d'la cité lyonnaise,
Vous qui représentez
Les quatre Facultés,
Vous qui savez rigolbocher sans braise
Accourez à ma voix,
J'vais chanter vos exploits.
Etudiants en droit
Qui culottez les loi',
Pharmaciens, médecins,
Tous parfaits assassins,
Physiciens, chimist',
Au demeurant fumist'
Scientifiques, lettrés,
Retenez mes couplets.



Le verre en main,
Jusqu'à demain,
Toujours buvons,
Toujours chantons.
Qu'un gai refrain
Nous mette en train;
Quand il faudra nous turbin'rons

II

Citons d'abord l'Etudiant en méd'cine :
C'est un parfait luron,
Mais il n'a jamais l' rond ;
Il est aimé par mainte carabine,
Et son œil séducteur
Lui gagne tous les cœurs.
On l' trouve chez Jeannot
A l'Etoile, au Tonneau,
Parfois au Casino,
Buvant un' menthe à l'eau,
Mais il est certain
Qu'il aim' encore mieux l' vin,
Et dans un examen
Il arriv' haut la main.
Boit comme un trou,
Rit comme un fou,
Se fait souvent conduire au clou,
Et su' l' trottoir
S' balad' le soir,
Portant l' gibus ou l' béret noir.

III

Pour le potard, c'est tout une autre histoire,
Le nez dans ses flacons,
Entouré de poisons,
A leurs vertus il a tout l'air de croire,
Et les clients, ravis,
En l' voyant sont guéris.
Malgré les vapeurs
Des potions, des liqueurs,
Un rêve de bonheur
Chante au fond des on cœur'
Et quand r'vient la nuit
Il défile sans bruit,
Car plus d'un billet doux
L'appelle au rendez-vous.
De son comptoir
On le peut voir
Faisant la cour à deux yeux noirs,
En préparant
Distraitement
Quelque apozème ou quelque onguent

IV

Mais quel est donc ce muguet qui s'avance ?
C'est l'Etudiant en droit,
Sanglé dans son col droit ;
C'est l'Etudiant le mieux vêtu de France,
Et son maître tailleur
Est toujours le meilleur.

C'est un vieux flegmard
Souvent cousu d' palard'
Qui s' lève toujours fort tard
Et n' fait jamais d' pétard,
Mais qui nuit et jour,
Sur la plac' Bell'cour,
Aux marchandes d'amour
Fait galamment la cour.

C'est un hâbleur,
Un beau parleur
Qui la fait à l'ambassadeur,
Mais les trottins
Voudraient en vain
Se défendre de ses lapins.

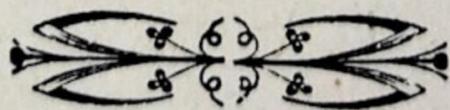
V

Voyons ensuit' les Etudiants en lettre',
Historiens, érudits
Blagueurs et beaux esprits,
Sur les vieux bancs, ils us' le fond d' leur Être
Non pas de l'Être en soi,
Mais sur qui l'on s'asseoit.
Ombre de Villon,
Mânes du vieux Platon,
Lares de Cicéron,
Admirez vos r'jeton',
Ces gais potasseurs
Fouillant les petits cœurs,
Puis en tendres faveurs
Touchant leurs droits d'auteurs.

Laure, Héloïse,
Esther, Élise
Leur sont des sujets d'analyse.
La loupe en main,
Ils vont bon train
Pour conquérir les peaux d' chagrin.

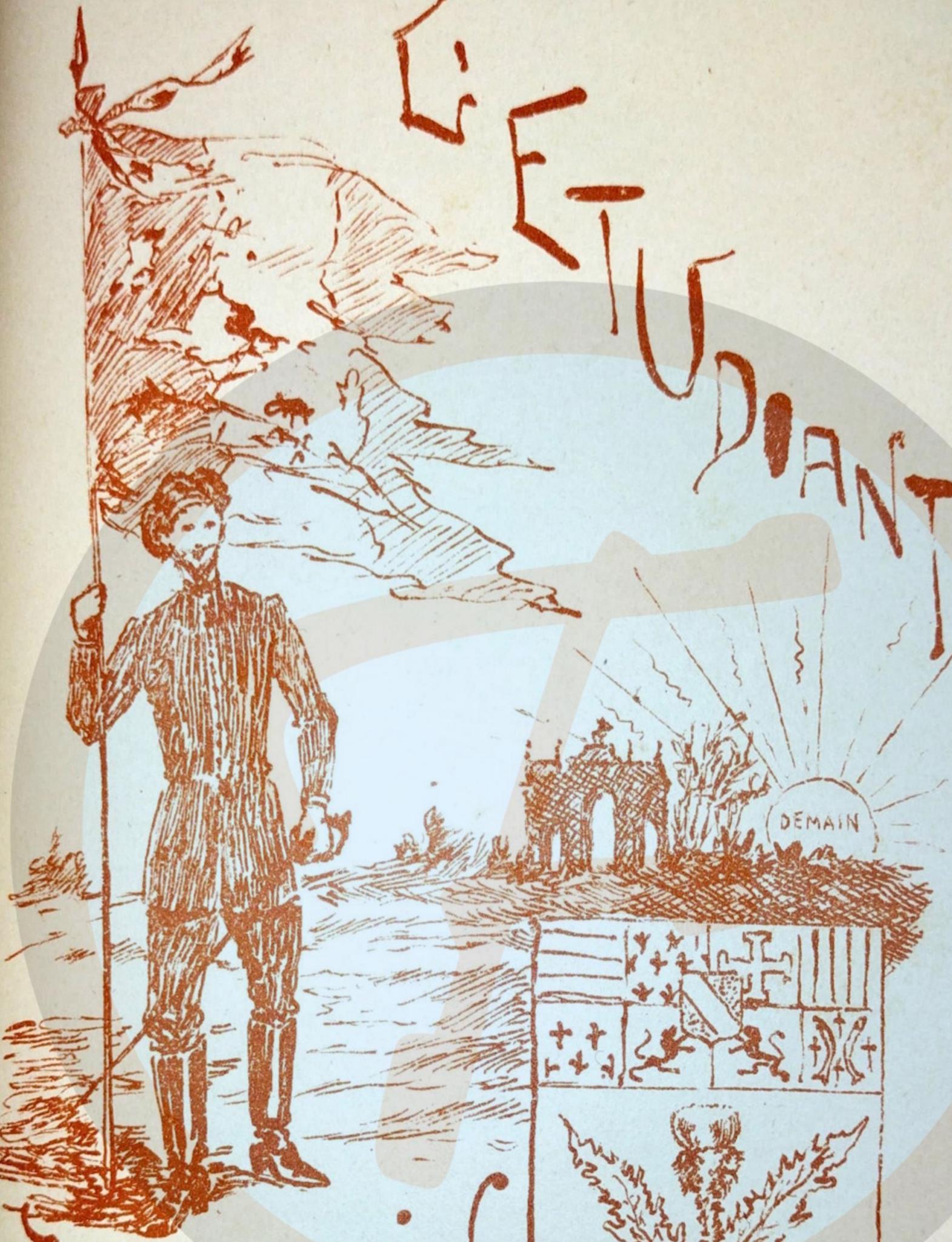
VI

Arrière tous ; le front pensif et chauve,
Quel est cet étudiant
A la trogn' de savant
Qui sur nous tous promène son œil fauve,
Cherchant la solution
D' quelque étrange question ?
Mathématicien,
Chimiste ou physicien,
On le reconnaît bien
A son r'gard incertain ;
Et sa distraction,
Sa grande occupation
Est d' mettre en équation
Tout jusqu'à sa raison.
Physiq' chimie,
Géométrie,
Algèbre et trigonometrie,
A ce bûcheur
Rien ne fait peur,
Il aval' tout d'un' même ardeur.





ESTUS
DIANT



LORRAIN





L'ÉTUDIANT LORRAIN

AIR : *La place Bellecour.*

A nos amis de la frontière

Nancy a deux cathédrales,
Superb' monuments,
Bibliothèq', vastes salles
Bourrées d' documents;
Des palais à colonnades
Pour les hommes de loi,
Et de chic' lieux d' rigolades.
Tout vient d' son vieux roi.

Refrain

Sur la place Stanislas
Les étudiants sur leurs flûtes,
Dans' le monôm', jamais las,
Avant d' rentrer dans leurs huttes,



Stanislas, roi des chahuts,
Chauds chahuts,
Chic' chahuts,
Stanislas, roi des chahuts,
Eh! feignant, descends d'là-d'sus.

Pour permettre à la jeunesse
Un léger boucan,
Tu instituas la Renaissance,
La polka, l'cancan.
Et pour ceux que n'amus' guère
L'culte des lapins,
Tu créas la Pépinière,
Tombeau des Pépins.

Quand tu fondas pour nos pères
L'Université,
Metz leur envoyait des frères,
Compagnons d'gaîté;
Aujourd'hui, l'Allemand farouche
Les tient sous ses lois,
Nous gardons une cartouche
Pour venger leurs droits.

Stanislas, roi de Lorraine,
Patron de Nancy,
Ta sagesse souveraine
Nous unit ici.

Ton doigt nous montr' la frontière
Où nous d'vons marcher,
Et ce jour-là, mon vieux père,
A nous d'triompher!

Refrain

Sur la place Stanislas,
Les Etudiants, sur leurs flûtes,
Défileront, jamais las,
Sortis vainqueurs des grand' luttes.
Stanislas, roi des chahuts,
Chauds chahuts,
Chic' chahuts,
Stanislas, roi des chahuts,
Tu s'ras fier d'être là-d'sus.

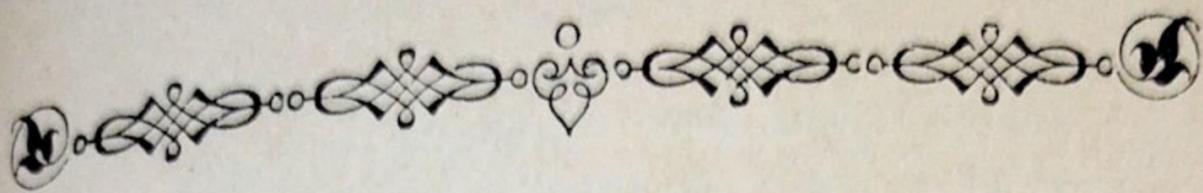


WEST JUDIANI



WEST

JUDIANI
WEST



L'ÉTUDIANT FRANÇAIS
ET L'ÉTUDIANT TEUTON

AIR : *Les filles de la Rochelle*

Au président de l'Union patriotique

L'étudiant d'Allemagne
De gaieté n'a point d'accès.
En r'vanche i n' manq' pas d' manie ?
Les manies : c'est pas français.

Refrain

C'est pas ainsi qu'entend la vie
L'étudiant français. (*bis*).

Sa chanson la plus polie,
C'est du latin qu'est pas frais.
L'Allemand n'en a point d' jolie :
La chanson, c'est trop français.



Les plus pur' joies de sa vie
C'est d' boire un fût d' bière et c'est
De manger d' la cochonnerie.
Cett' chos'-là, c'est pas français.

Un vieux sapin le charrie,
Afin qu'il digère en paix.
L'agilité l' contrarie :
L'agilité, c'est français.

I possèd' des bott' vernies,
Un' rapière, un chien mauvais,
Et pour bonne un' vieill' chipie.
C' ménage-là, c'est pas français.

Aux p'tit' femm' jeun' et jolie'
I préfère un' pipe en grès.
Ça dispens' de courtoisie
Qui est l'article français.

I s'empiffre nos eaux-d'-vie,
Not' champagne, not' bordeaux. Mais
C'est pour dire en compagnie
Qu'i détest' les vins français.

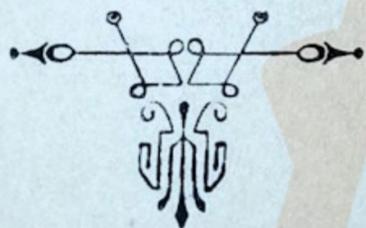
I comprend la plaisant'rie
Comme un chien les coups d'balais.
Lui faut d' la grosse épicerie.
C'est trop fin l'esprit français.

I s' croit une science infinie :
Elle est profonde... à l'excès
Pour y voir, faut cent bougies.
C'est pas l' clair génî' français,

I prétend qu' sa Germanie
C'est la seul' nation. Mais
I verra qu' l'Idé' d' Patrie
C'est tout c' qu'y a d' plus français.

Refrain

I verra comment donn' sa vie
L'Étudiant français.



GRAND ORIENT
Cours Morand, 10
Ouvert
les Nuits de Bal

**Hotel de
MILAN**

Place des Terreaux
**EDEN-
Restaurant**

Maison J. MAFFEI
1, rue de la Barre
Coiffeur
de l'Association
Parfumerie, Brosserie
Cravates
& Postiches

**Café
des Beaux-Arts**
Près
la Faculté
des
Lettres

Folies-Bergère
Avenue de Saxe
Patinage
tous les jours
ORCHESTRE

Georges
Opticien
Rue de la République
64
Seul dépôt de pince-
nez, verres cristal-
loides à 1 fr 50

Restaurant du Léman
A. DAMÉ
23, Rue Royale
Service
à la Carte et
à domicile

CRÉMIEUX
Tailleur
Rue de la République
83
Pantalon Haute Nouveauté
à 17 fr.
livré en 12 heures

AU SPHINX
fabrique de Pipes
Ecume garantie
Rue de la République, 16

**VENTE
ET RÉPARATIONS
DES
PARAPLUIES
ET OMBRELLES**
Mme TAILLANDIER
3, Place Forez &
Rue des Capucins





Congé



Adieu, amour, très douce vie,
La plus joyeuse et la plus lie
Qui puisse estre, fors Paradis;
Vous m'avez bien fait en partie.
Si vous m'ostâtes de clergie,
De l'ay par vous ores repris :
Car j'ay en vous le vouloir pris,
Et dans vostre service appris.
Car j'estoye nus et despris,
Avant, de toute courtoisie.

*Poésie d'ADAM de la HALLE, escrivain du Moyen
Asge, trouvée en un coin de l'Association des Etudiants.*





RESTAURANT
DES
CÉLESTINS
- PASSET -
Rue d'Égypte,

Va paraître prochainement:

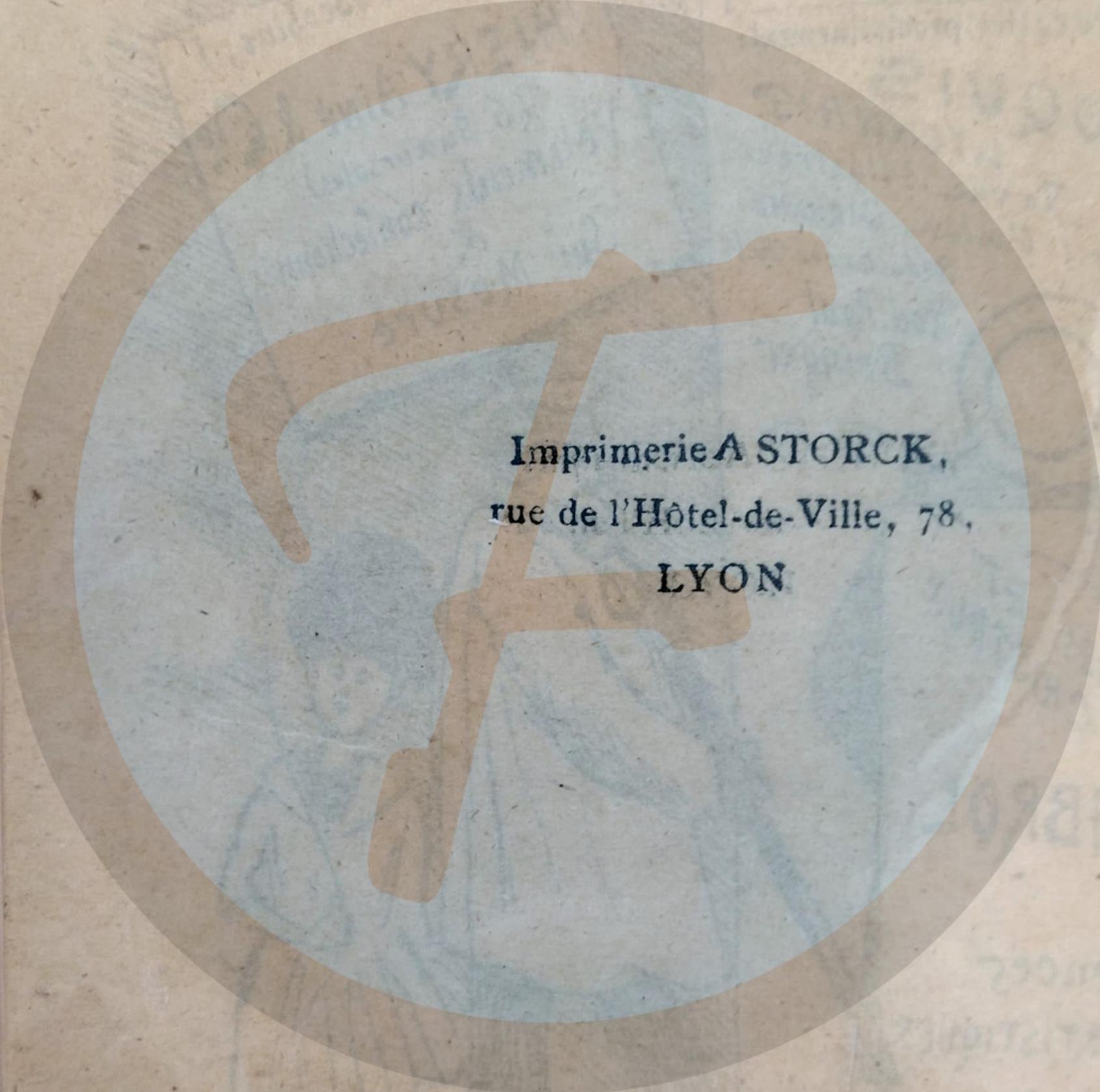
LE
CROQUIS
LYONNAIS
Revue Illustrée
Directeur: Gustave GERRANÉ
Rédacteur en Chef:
Rod. Paul
Bringer

LYON
PORCELAINES ET
CRISTALUX
CHABROL
Faïences
ARTISTIQUES

BRIOCHES
A
LA LUNE
68. Rue de la République
Délicieuses

1, Place des Jacobins, 1
THIERY AINÉ & Cie
(6 Succursales)
Vêtements confectionnés
&
Sur Mesure





Imprimerie A STORCK,
rue de l'Hôtel-de-Ville, 78,
LYON